

Michel Pinel

Prêtre de l'Oratoire

Entré: 1724

Sorti = 1746

Né à La Guadeloupe

, le

1708

Mort à

, le

1777

frère de Pierre Philippe

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet

p. de l'Oratoire

Le confrère Pinel accusé de jansénisme à Vendôme (Nouvelles Ecl. Du 21 avril 1736)
 C'est à lui que Duguet écrivit en 1732 sa fameuse lettre sur les Nouvelles
 (Ibid) p. 63)

Non pas errant
 voir plus bas

Ste Beuve fait erreur quand il dit que le C. Pinel était professeur à Juilly
 (Port Royal, 3^e édit. t. VI. p. 78.)

cf aussi Nouv. Eccles. 20 nov. 1746
 Pinel reçoit l'ordre de sainte de St Honoré
 et quitte l'Oratoire.

M. M. 607, 1^{er} catalogue, n° 1330 =

Michel Pinel, de la Guadeloupe, entré à Paris en 1724, prêtre en sept. 1738.

Listes des Assemblées =

1736	Paris	act.
1739	"	"
1742	"	"
1745	"	
1746	"	

Listes de Juilly =

1730	M. Pinel	régent de 1 ^{er}
1731	"	" de 3 ^e
1732	"	" "

Nécrologe = absent.

MM. 612 , page , N° 800 de ma copie

Le Conf. Michel Finel, laïc

Né à la Guadeloupe, 16 ans 1/2

Fils de Guillaume Finel et Marie Anne Molard

Humanités et phil à Nantes

Entré à Paris le 26 sept, vêtu le 14 oct. 1724

Pension 500^{fr} sub. 250^{fr} études, entretien toujours
Sorti

cf. M. 618, page 118 N° 797 =

Le conf. Michel Finel, laïc

né à la Guadeloupe, 16 ans 1/2

fils de Guillaume Finel et Marie Anne Molard

humanités à Nantes

entré à Paris le 26 sept vêtu le 14 oct. 1724

pension = 500^{fr} - 250^{fr} aux études, entretien pour toujours.

Guénard = France littéraire C. VII. p. 177 =

Le P. Finel, prêtre de l'Oratoire, né à S. Domingue, mort en France en 1777

- De la Primauté du Pape, en latin et en français, Londres (La Haye) 1769, in 4 de 207 pages

- nouvelle édition 1770, in 12

La 1^{re} édition, faite sans la participation de l'auteur, est fort inexacte en différents endroits. Les défauts qui la défigurent, ont été corrigés dans la 2^e, en tête de laquelle on trouve un long avis de l'éditeur, qui n'est autre que l'auteur même pour répondre à la critique qui avait été faite de son ouvrage dans les Nouvelles Ecclésiastiques du 21 mars 1770

Il s'est fait en 1782, à Vienne, une édition latine de cet ouvrage, dédiée à l'Empereur Joseph II. On n'y trouve ni l'avis de l'éditeur, ni la Préface.

On a publié ce même Traité en latin et en français sous le titre de Traité de la Primauté du Pape dans lequel on démontre que celle de l'Eglise de Rome n'est qu'une primauté de rang et d'honneur; qu'elle n'est

Vienne, 1782, in 8

qu'elle n'est ni d'institution divine, ni de juridiction et que les souverains peuvent faire dans leurs états toutes les réformes
qu'ils croient convenables, pourvu qu'elles ne soient pas contraires aux dogmes de la foi et à l'essence de la religion.

LE PÈRE PINEL

Nous croyons satisfaire une légitime curiosité de nos lecteurs en publiant une notice biographique sur l'auteur de la *Primauté du pape* qui vient d'être rééditée par les soins de notre ami, M. Jean Thermoiz.

Le Père Michel Pinel naquit en 1708, à la Martinique, de parents très riches qui l'envoyèrent en France pour y faire ses études. Sa vocation le

porta vers la carrière ecclésiastique, et en 1724, il fut reçu dans la congrégation de l'Oratoire.

Etant professeur au collège de Juilly, il consulta le célèbre Dugué sur la lecture des *Nouvelles ecclésiastiques*, périodique opposé à la bulle *Unigenitus* qui soulevait alors, et depuis déjà longtemps, une grande tempête dans l'Eglise de France; et c'est à lui qu'est adressée la lettre de Dugué à un professeur de l'Oratoire qu'on trouve imprimée parmi les œuvres de ce savant théologien. L'opinion de Dugué est qu'il faut lire les *Nouvelles ecclésiastiques* avec discernement, tout n'y méritant pas approbation. On peut dire que c'est ainsi qu'il faut lire encore aujourd'hui tous les journaux sans en excepter les journaux religieux, ni même les meilleurs d'entre eux.

A la prière du Père Laborde, supérieur de l'Oratoire à Vendôme, il fit des instructions familières aux enfants, accompagnées de distributions de *Nouveaux Testaments*; mais il fut dénoncé pour cela à la Cour par Crussol, évêque de Blois. Toutefois l'affaire n'eut pas de suite.

Très attaché à Port-Royal, le Père Pinel fut un adversaire des plus vifs et des plus résolus de la trop fameuse bulle *Unigenitus* qu'il combattit en toute occasion. Il devint de bonne heure l'un des admirateurs des œuvres de guérison qui s'accomplissaient au tombeau du saint diacre, François de Paris; aussi se trouva-t-il naturellement associé aux convulsionnaires. Dès 1737, il prit sous sa direction l'une des plus célèbres de celles qui recevaient ce qu'on appelait les grands secours, c'est-à-dire des coups si violents de différents instruments que, dans l'état naturel, ils devaient nécessairement donner la mort. Outre cette sœur nommée Angélique, une sœur de l'Hôtel-Dieu de Paris, la sœur Ste-Brigide, également convulsionnaire à grands secours, se mit aussi sous sa direction, en 1745, et y resta jusqu'à la mort du Père Pinel.

En 1746, le Père Lavalette, général de l'Oratoire, ayant fait part d'un ordre du roi, exigeant l'acceptation de la bulle *Unigenitus* par les députés du chapitre général de l'Oratoire, le Père Pinel protesta hautement et anathématisa solennellement la bulle en plein chapitre. L'éclat fut si grand, qu'il dut quitter l'Oratoire, car il refusa constamment de se rétracter.

D'un autre côté, sa participation à l'œuvre des convulsions lui attira de grands ennuis. Cette œuvre était combattue non seulement par les partisans de la bulle *Unigenitus*, mais aussi par beaucoup de personnes attachées à l'Ecole de Port-Royal. Parmi les Portroyalistes, il y avait trois partis à cet égard : les uns condamnaient absolument les convulsions à grands secours; d'autres voulaient qu'on fit un discernement entre ces convulsions; enfin il y en avait qui acceptaient comme divines toutes ces convulsions et cela donna lieu à de grands désordres, car il y eut des convulsions mauvaises, tendant à autoriser de grands désordres moraux. Le Père Pinel fut toujours très éloigné de cet excès déplorable, et il s'appliqua constamment à faire un sage discernement, afin de ne s'attacher qu'à ce qui était conforme à la foi et à la morale chrétiennes.

teurs de l'église ne le voulaient pas. Ils voyaient un scandale où je ne vois qu'une chose normale et naturelle. Ce qui est anormal et antinaturel, c'est le vœu de chasteté. Je dirai même qu'il n'y a pas d'immoralité plus grande. Et c'était la réforme essentielle que je préconisais : donner au

— 624 —

N. B. — *La Primauté du pape*, par le P. Pinel est en vente à notre église Saint-Denis de Paris, 96, boulevard Auguste Blanqui et aux bureaux du Catholique français. Le prix en est de 2 fr., franco par la poste 2 fr. 25. Adresser les demandes avec un mandat au nom de M. Volet, 68, rue de la Colonie, Paris. Prière à tous nos amis de nous aider à répandre abondamment cet ouvrage.

(A suivre).

EN VENTE AUX BUREAUX DU JOURNAL :

Par correspondance s'adresser à M. Volet

Catéchisme catholique historique et dogmatique.

Prix : 50 centimes; franco par la poste : 65 centimes.

Abrégé de liturgie à l'usage des anciens-catholiques de Paris.

Un volume relié : 2 fr.

Un volume reliure chagrin, tranche dorée : 5 fr.

Le vrai catholicisme.

Brochure de 32 pages. — Prix : 15 centimes; la douzaine : 1 fr. 50.

Justification de l'appel des anciens-catholiques contre les hérésies ultramontaines.

Brochure de 68 pages. — Prix : 30 centimes; la douzaine : 3 fr.

Instructions sur les sacrements.

Brochure de 132 pages. — Prix : 50 centimes; la douzaine : 5 francs.

La Primauté du Pape, par le P. PINEL

in-8, broché : 2 francs, franco par la poste : 2 francs 25.

ÉGLISE SAINT-DENIS

96, Boulevard Auguste Blanqui, 96 — PARIS

TOUS LES DIMANCHES :

Messe chantée avec instruction à 10 h. —

Vêpres avec sermon à 3 h.

Pendant la Semaine : *Messe le mercredi et le vendredi à 9 h.*

Tous les Jours : *Laudes et Prime à 8 h. 1/2 le matin. Vêpres et Complies à 6 h. le soir.*

N.-B. — Il y a des offices extraordinaires aux grandes fêtes et pendant le carême.

ROBERT AMADOU
14, Rue Bourg Tibourg, 14
PARIS-4.

6. v. 62

Mon Révérend Père,

Il y a quelques années, j'avais reçu le plus aimable accueil à Montsault, lorsque j'étais venu m'enquérir de la biographie de l'Oratorien Pères.

Puis-je me permettre de recourir une nouvelle fois à votre érudition et à votre courtoisie ?

Je serais heureux de savoir qui était RECHON, oratorien qui quitta les ordres pendant la Révolution. Le personnage m'intéresse car il fut, en 1793, le précepteur des enfants du sénateur Clément de Ris et je prépare une étude sur les rapports de Clément de Ris avec Louis-Claude de Saint-Martin. L'affaire est importante, car il se pourrait bien que Clément de Ris, ami du père de Balzac, ait été le premier informateur - indirect- du romancier quant au Philosophe Inconnu. Or, ce dernier, quand il rencontra pour la première fois, Clément de Ris fit la connaissance de Mr Réchon (dont il dit d'ailleurs grand bien). Je souhaiterais pouvoir donner au moins une note de bas de page sur ce Mr Réchon. Peut-être y a-t-il à Montsault un dossier sur lui ? (J'avais admiré naguère comment un précédent archiviste de votre maison avait constitué de petits dossiers sur tous les Oratoriens dont il avait retrouvé la trace).

En vous priant d'excuser ma démarche et en en vous exprimant d'avance ma profonde reconnaissance, je vous prie de croire, mon Révérend Père, à mes sentiments filialement et respectueusement dévoués

Robert Amadou

8-5-62

Mon Père,

Voici le passage où Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803), dit le Philosophe Inconnu, mentionne, en 1793, RÉCHON : "Le 24 juin 1793, je suis allé à Beauvais [sc. Beauvais-sur-Cher]... Les nouveaux possesseurs (Clément) sont fort aimables... Mr Réchon ex-oratorien et instituteur des enfants ~~me~~ m'a paru un homme de mérite." (Mon Portrait historique et philosophique, Paris, Julliard, 1961, n° 411).

C'est malheureusement la seule indication que je possède et il n'est pas exclu que, comme vous le supposez, Saint-Martin se soit trompé en qualifiant Réchon "ex-oratorien". Cela m'étonnerait un peu quand même, car Saint-Martin était attentif à toutes les questions religieuses et ecclésiastiques... De plus, il savait bien ce que c'était que l'Oratoire par expérience personnelle; en effet, il fut élevé au collège de Pontlevoy.

Peut-être les lignes précédentes vous permettront-elles, mon Père, de trouver la trace de Réchon, qui, vraisemblablement mais non pas certainement, était originaire de Touraine. En ce cas, c'est avec une grande reconnaissance que je recevrais la communication que vous auriez l'amabilité de me faire.

Veuillez recevoir, mon Père, l'assurance de mes sentiments filialement et ~~respectueusement~~ respectueusement dévoués

R. Amadon

15. v. 62

Mon Père,

Je vous en suis très reconnaissant de votre
lettre complimenteraire.

L'une des hypothèses que vous avancez me
paraît à rejeter. Je viens en effet de revoir
le manuscrit. Et n'y a pas de doute : c'est
bien RÉLHON que saint Martin a écrit.

Reste donc la possibilité d'un oubli mules-
tistes, qui serait l'hypothèse la plus paresseuse.

Reste aussi la possibilité d'une confusion
entre Oratoriens et Doctrinaires, qui ne semble
pas invraisemblable. Mais où trouver une docu-
mentation sérieuse sur les Doctrinaires ?

Permettez-moi, mon Père, puisque saint Martin
m'a donné l'occasion de vous importuner, de vous
adresser, en modeste hommage, deux volumes
consacrés au Philosophe Inconnu et à son
"mildeu".

Enfin, permettez-moi aussi de vous signaler que
je possède plusieurs manuscrits d'offices "liturgi-
ques", provenant d'une secte qui tenait le
pauvre P. Pinel (que vous ne pouvez nier, celui-
là!) pour son grand "Poutife". Ce sont des

documents curieux de la fin du XVIII^e.

Si ils étaient de nature à vous intéresser ou à intéresser l'un de vos confrères qui travaillerait sur le P. Pinel, ils seraient, bien entendu, à votre disposition.

Permettez recevoir, mon Père, mes sentiments
filialement et respectueusement dévoués

Robert Amadon

25. V. 62

Mon Père,

Je vous remercie bien sincèrement de votre aimable lettre et je vien d'écrire à M. Plougeron.

Vous allez recevoir incessamment les deux volumes de la Tour St. Jacques consacrés à l'ille-
minisme au XVIIIe siècle.

Quant aux manuscrits de la recte "fini-
lienne", il s'agit bien de "rituels" pratiqués par
les disciples du P. Michel Pinel. C'est très volontiers
que j'en ferai faire un microfilm à votre inten-
tion. Mais ne voyez-vous pas préférable de voir
d'abord les pièces en question? Si vous voulez
bien me dire le jour où vous pourriez en prendre
connaissance, je vous les communiquerai et
vous pourriez en apprécier l'intérêt.

Croyez, je vous prie, mon Père, à mes sentiments
très respectueusement dévoués

Robert Amadon

1. VI. 62

Mon Père,

Je vous remercie de votre carte et me
réjouis de vos nouvelles.

Je serai absent mardi prochain, mais je
serai à votre disposition le mardi suivant
(12 juin), à l'heure qui vous conviendra,
soit chez moi, soit ailleurs.

Vous m'avez reçu, mon Père, l'expression
de mes sentiments bien respectueux meut
de vous.

Robert Amadieu

14 rue Bourg-Tibourg - Tr^e

M

N°

10

Adr. Télégrap.

COUPURES PARIS

TÉLÉPHONE

101.50

ASCENSEUR

Fondé en 1889

Le COURRIER de la PRESSE
A. GALLOIS & CH. DEMOGEOT
21, BOULEVARD MONTMARTRE. PARIS
FOURNIT COUPURES DE JOURNAUX & DE REVUES
SUR TOUS SUJETS & PERSONNALITÉS

Journal :

Pathologique Français

Date :

31 MARS 1907

Adresse :

67 r. de la Colonie

Signé :

TARIF : 0 fr. 30 par coupure envoyée

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité.	{	par 100 coupures.	25 francs.
		» 250 »	55 »
		» 500 »	105 »
		» 1000 »	200 »

**ALBUMS du Courrier de la Presse pour coller les
Coupsures de Journaux.**

Demandez Circulaires spéciales, Tarifs, Dessins. franco